

Les problèmes résolus et les questions posées par les trois premières campagnes de fouilles à Umm er-Rasas — Kastron Méfaa. La fin de la civilisation urbaine en Jordanie

Si la recherche archéologique à laquelle nous nous consacrons depuis plus de dix ans dans le territoire de Madaba, n'a pas encore apporté de précisions sur l'origine du diocèse, qui apparaît avec le concile de Chalcédoine en 451, elle a, par contre, amplement confirmé l'appartenance de Madaba à la Provincia Arabia, pendant la période byzantine, comme siège suffragant du métropolitain de Bostra¹. La recherche a, en outre, éclairci le problème de l'extension territoriale du diocèse et assez bien mis en lumière la vie de la communauté aux VI^e et VII^e siècles, avant la conquête musulmane. La liste des évêques, depuis Fidus (2^e moitié du V^e siècle) jusqu'à Léonce (premières décennies du VII^e siècle), liste que nous croyons quasi complète, constitue un résultat notable sur le plan de l'histoire ecclésiastique de la ville de Madaba, qui peut être prise comme exemple d'une situation valable aussi pour les autres villes de la Provincia.

La nouvelle étude, -que nous avons commencée en 1979, -de l'église de la Vierge à Madaba et des mosaïques de l'église sur l'acropole de Ma'in a ouvert à notre recherche un nouveau champ d'intérêt². Un examen plus approfondi a démontré que la mosaïque de l'église de la Vierge était une restauration accolée à des fragments d'une mosaïque du VI^e siècle (FIG. 1). Cette conclusion donnait raison à la lecture de la date de l'inscription dédicatoire, proposée par Clermont-Ganneau en 1898, et selon laquelle l'église avait été construite et terminée en février 974, indiction 5. Cette date de l'ère séleucide correspondait à février 662-663. Même si la cinquième indiction ne

correspondait pas à l'année en question et si l'année se rapporte non à l'église, mais à la réfection de la mosaïque du pavement, la datation de la mosaïque et de ses inscriptions à l'époque omayyade doit être retenue comme un fait établi³. La lecture de la première ligne de l'inscription dédicatoire, cachée jusqu'alors par le mur d'une maison arabe, nous redonna en 1980 le nom de Théophane, évêque du diocèse de Madaba en pleine époque omayyade. À la lumière de cette découverte, les deux inscriptions de la mosaïque prenaient aussi un sens plus profond, avec la subtilité et l'exactitude des formulations théologiques qui insistaient sur l'unicité de Dieu. Il faut donc lire ces inscriptions dans le contexte historique de la polémique chrétiano-musulmane.

Le nouvel examen de la mosaïque de l'église sur l'acropole de Ma'in, mosaïque publiée par le Père de Vaux en 1938, conduisait aux mêmes conclusions⁴. La mosaïque devait être datée de 719/720, comme le disait l'inscription dédicatoire, puisque la *tabula ansata* faisait partie intégrante de la composition originale et ne constituait pas une addition de la restauration posticonoclaste.

Prenaient en même temps un sens historique les dates basses, d'époque omayyade, d'autres édifices sacrés chrétiens découverts en Jordanie: tels que l'église inférieure de Quweismeh datée de l'année 717⁵, ou l'édifice inconnu de Rabbah-Areopolis, daté de 685/686⁶.

Les deux inscriptions de l'église de la Vierge et de l'église sur l'acropole de Ma'in ont eu le mérite d'attirer l'attention des historiens sur l'existence et

¹Voir mon étude, *Chiese e Mosaici di Madaba*, Jerusalem 1989.

²"La chiesa della Vergine a Madaba", *Liber Annus* 32 (1982) p. 373-408, tavv. 39-82.

³Voir P.-L. Gattier, *Inscriptions de Jordanie*, (IGLJ2), n. 128, p. 128-131.

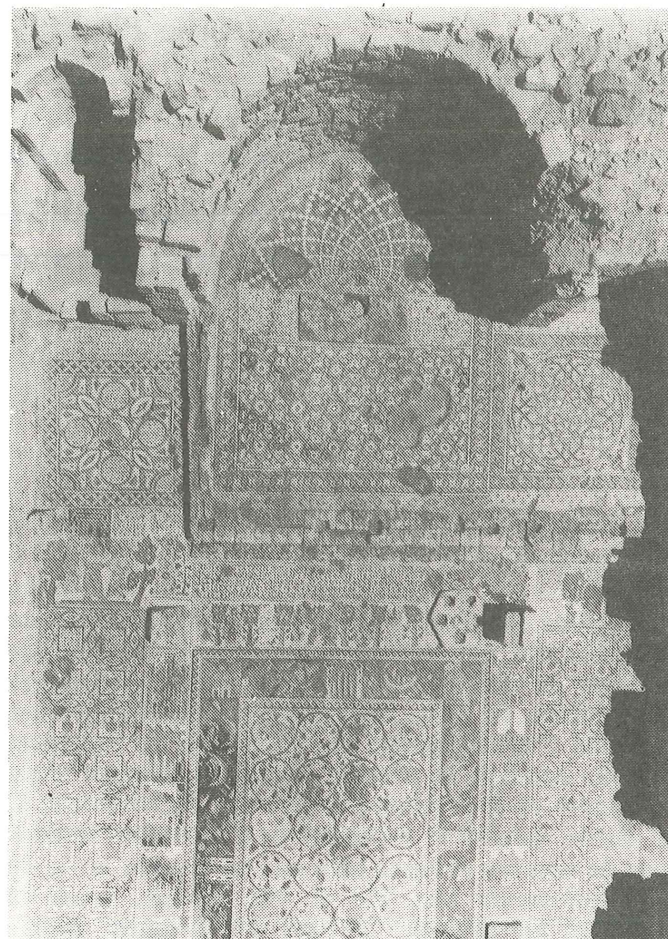
⁴LA 35, (1985) p. 344-348, nota 21; R. de Vaux, *RB*, 47, (1938) p. 227-258.

⁵LA 34 (1984) p. 331-333.

⁶F. Zayadine, *ADAJ*, 15 (1970) p. 71-76. Piccirillo, "The Umayyad Churches of Jordan", *ADAJ*, 28, (1984) p. 333-341.



1. Madaba, église de la Vierge.



2. Umm er-Rasas, église Saint Etienne.

la continuité de la vie et de la foi de la communauté chrétienne de Madaba même pendant l'époque omayyade, ce dont les sources avaient perdu le souvenir.

Les fouilles d'Umm er-Rasas: les problèmes résolus.

C'est sur ces bases archéologiques, désormais acquises, que nous avons commencé en 1986 l'exploration des ruines d'Umm er-Rasas. Il est aujourd'hui de notoriété publique que les fouilles ne nous ont pas seulement redonné, dès la première campagne, une oeuvre de grande valeur artistique et documentaire avec la série de vignettes des villes de Palestine, de Jordanie et d'Egypte: elles ont surtout révélé l'existence d'une ville de Jordanie florissante dans la seconde moitié du VIII^e siècle⁷.

L'église orientale du complexe ecclésiastique, - point initial de l'exploration archéologique des ruines, -possédait, à gauche et à droite de l'autel, une inscription dont la lecture nous a livré un nouveau nom de la liste épiscopale de Madaba et une date, ainsi que les noms des deux mosaïstes, qui avaient voulu ainsi signer leur travail⁸ (FIG. 2). La mosaïque du chœur avait été terminée au temps de l'évêque Job, en mars 756, par Staurachios, mosaïste d'Esbus, fils de Zadas, et par son compagnon Eurémios. En outre, l'inscription dédicatoire, qui s'étendait le long de la marche du presbyterium, donnait le nom de Saint Etienne, titulaire de l'église, le nom de la localité,

Kastron Mephaa, le nom de l'évêque Serge II et la date de la mise en oeuvre de la mosaïque: octobre 785⁹. Le travail avait été réalisé grâce à l'intérêt et à la collaboration du diacre Jean, archonte et économiste de la ville, ainsi que de la communauté chrétienne de Kastron Méphaa. Ajoutons que les nombreuses autres inscriptions de l'église ont conservé les noms de l'archiprêtre, du prêtre, de l'archidiaque, des diacres et de nombreux chrétiens.

Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, non seulement le diocèse de Madaba possédait encore un évêque qui exerçait ses pleines fonctions, mais dans la steppe jordanienne vivait une communauté chrétienne urbaine, dotée d'une organisation civile et ecclésiastique, gouvernée par un diacre et utilisant des mosaïstes qui continuaient la tradition locale de

⁷Piccirillo- T.Attiyat, "The Complex of Saint Stephen at Umm er-Rasas-Kastron Mefaa, First Campaign, August 1986", *ADAJ*, 30, (1986) p. 341-351, pls LXX-LXXVIII; Piccirillo, "Le chiese e i mosaici di Umm er-Rasas-Kastron Mefaa in Giordania", in *Millon. Studi e Ricerche d'Arte Bizantina*, Roma 1988, p. 177-200, tavv. I-XIII.

⁸Piccirillo, "Le iscrizioni di Umm er-Rasas-Kastron Mefaa in Giordania (1986-1987)", *LA*, 37, (1987) p. 180-182.

⁹Ibi, p. 183-186. La restauration partielle des deux lettres de la date, à la ligne 5 de l'inscription, ne modifie pas, à mon avis, la datation de base de la mosaïque et les conclusions historiques que nous en avons déduites.

l'art de la mosaïque.

Lorsqu'on se rappelle tout ce qu'on a jusqu'alors écrit sur la vie urbaine dans la région, la découverte a de quoi provoquer une surprise historique qui intéresse aussi bien la communauté chrétienne du diocèse de Madaba, but premier de notre recherche, que la fin de la vie urbaine en Jordanie¹⁰. Les deux dates rouvrent le problème du déclin et de la disparition de la communauté chrétienne du diocèse de Madaba. De plus, elles reproposent sur de nouvelles bases le problème du déclin et de la disparition de la vie urbaine organisée, dont l'abandon de Kastron Méphaa constitue un exemple, alors que nous trouvons la ville en pleine vitalité dans la seconde moitié de VIII^e siècle, déjà à l'époque abbasside.

La poursuite des fouilles, arrivée en 1988 dans leur troisième campagne, et une nouvelle étude des sources historiques ont déjà donné des éléments suffisants pour situer la localité dans son cadre¹¹. Les sources historiques nous apprennent que Mayfa'at était déjà connue à l'époque du Fer, dès lors qu'on accepte son identification avec la Méfaat biblique. La localité est mentionnée parmi les villes de la tribu de Ruben (*Jos* 13,18), du Mishor Moab (*Jr* 48,21), parmi les villes lévétiques (*Jos* 21,31 selon la LXX)¹². Dans la période romaine tardive, nous y trouvons caserné un contingent de l'armée impériale, comme le mentionnent l'*Onomasticon* 128,21 et la *Notitia Dignitatum*, p.81, n. 19 éd. Seek. D'après la *Notitia*, la localité servait de casernement pour les *equites* indigènes promus, c'est-à-dire les troupes auxiliaires. Elle est encore connue de l'historien al-Bakrî au XI^e siècle comme "un village de la Belqa de Syrie".

Une inspection superficielle des lieux et l'examen de la céramique recueillie attestent que la localité était habitée à la période du Fer. Quant aux fouilles, et en un endroit au moins, au sud de l'église Saint-Etienne, nous avons atteint la roche, - elles montrent une continuité d'occupation depuis la période nabatéo-romaine jusqu'à la période arabo-omayyade. Au III^e-IV^e siècle après J.-C. appartiennent une inscription latine retrouvée à l'est de l'église et une sculpture en relief représentant un agneau, qui avait été remployée dans un mur de la cour occidentale transformée en église. Un tesson d'un bord et un

chapiteau archaïque sont actuellement les seuls éléments qu'on peut rattacher à l'époque du Fer II¹³.

Les problèmes non encore résolus

Pourtant, deux principaux problèmes attendent encore une solution. Les ruines d'Umm er-Rasas se composent d'un camp fortifié et d'un quartier qui s'est développé au nord de ce camp. Le premier problème concerne la datation de la partie fortifiée.

Les sources historiques s'accordent pour mettre en relief le caractère militaire de Kastron Méfaa, que conserve le nom de l'époque romano-byzantine. A ces sources il faut ajouter l'inscription nabatéenne publiée par Clermont-Ganneau, que les bédouins disaient provenir des ruines, et dans laquelle se trouve le nom d'un stratège nabatéen¹⁴. Le caractère militaire pourrait se déduire aussi des inscriptions qui accompagnent les mosaïques de deux églises fouillées jusqu'à présent. Plus que dans le terme *archôn* donné au diacre Jean, on pourrait y trouver une référence directe dans le terme *pistikos*, que nous avons suggéré d'expliquer comme un titre militaire possible d'un corps spécial¹⁵. L'examen archéologique du fort, à peine commencé en avril 1988, pourrait conduire à la même conclusion, mais rapportée à l'époque byzantino-omayyade. Déjà en 1898, le Père Lagrange avait noté que les deux absides de l'église double, située à l'intérieur du castrum, sont inscrites, et non simplement appliquées contre le mur oriental de l'enceinte fortifiée. Cette situation fait supposer une origine au moins contemporaine des deux constructions, église et mur. Dans cette hypothèse, qu'il faut encore vérifier, le castrum, tel qu'il se présente aujourd'hui, serait "d'origine chrétienne postconstantinienne"¹⁶. Dans le cas où cette hypothèse se révélerait exacte, on pourrait reconnaître en Kastron Méfaa un camp des tribus auxiliaires arabes qui se trouvaient, nous le savons, d'abord au service de l'armée romano-byzantine, et, ensuite, à celui des califes omayyades, avant leur suppression et leur dispersion à l'époque abbasside. Pour désigner ces camps, les sources arabes utilisent les termes *hira* ou *ḥaḍir*, qui traduisent aussi le grec *parembolê*, plus lié aux origines nomades des tribus sédentarisées à l'époque byzantine¹⁷. L'hypothèse expliquerait le caractère

¹⁰Un problème d'actualité dans la recherche archéologique de Jordanie, comme le confirment, d'ailleurs, les recherches en cours à Jerash, à Pella et à Aqaba (voir les études de M. Gawlikowski, de A. Walmsley, de D. Whitcomb).

¹¹Pour une brève information sur les résultats des deux campagnes de 1987 et 1988, cf. "Ricerca storicoarcheologica in Giordania", *LA*, 37, (1988) p. 401-403; 38, (1988) p....

¹²*LA*, 37, (1987) p. 196.

¹³Le fragment du bord a été identifié par la Mission Archéologique Suisse de la Fondation Van Berchem, qui effectue, depuis 1987, des fouilles à l'intérieur du

Castrum. Le chapiteau ou base d'une colonne en basalte a été réutilisée dans l'église de l'évêque Serge comme noyau du support d'amphores, près de la citerne de l'angle sud-ouest.

¹⁴Ch. Clermont-Ganneau, "Les Nabatéens dans le Pays de Moab", *RAO*, II (1898) p. 185-218 (CIS Aram. n. 195).

¹⁵*LA*, 37, (1987) inscr. n. 6,1.5, p. 189; inscr. n. 48, 1.4, p. 207.

¹⁶*RB*, 7, (1898) p. 168.

¹⁷I. Shahid, *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century*, Washington 1984, p. 483-498.

profondément chrétien des ruines d'Umm er-Rasas, comme l'avait déjà noté les premiers explorateurs. Dans le diocèse de Madaba, près de la ville épiscopale, dont la tradition urbaine était beaucoup plus ancienne, se serait développée au VI^e siècle cette nouvelle ville, qui demeura un centre chrétien à l'époque omayyade.

Le second problème concerne la fin de la vie urbaine à Umm er-Rasas, liée d'une certaine façon à la solution du problème iconoclaste, remis lui aussi en discussion par les deux dates de l'église Saint-Etienne.

Sur la base des deux dates, il faut abandonner la tentative pour attribuer à Yazid II (720-724) le témoignage archéologique concernant les dommages iconoclastes subis par les églises et les synagogues de Palestine et de Jordanie¹⁸. Ce calife est, en effet, généralement considéré comme l'auteur du décret fanatique par lequel, comme l'écrit une chronique syriaque, "il ordonna, dans son Empire, la destruction de toutes les images et les figures, qu'elles aient été de bronze, de bois, de pierre, ou peintes". La destruction iconoclaste, des figures de la mosaïque qui décorait l'église Saint-Etienne et la restauration méthodique des parties enlevées témoignent d'une période de crise traversée par la communauté chrétienne après 756 et 785, mais, en même temps, de sa survivance après ces dates.

Si l'on admet que le phénomène historique connu sous le nom d'iconoclasme doit être considéré comme un phénomène unique, même temporaire, l'année 785 peut devenir au point de vue historique une date importante de référence pour les destructions et les restaurations dont les mosaïques des églises de la région ont fait l'objet. Comme toutes les mosaïques de la région n'ont pas été défigurées, la découverte d'une mosaïque qui a conservé entières les parties figuratives, pourrait constituer un élément qui nous permettrait de conclure que l'église et, par conséquent, le village, lorsqu'il s'agit d'un petit centre habité, étaient déjà abandonnés avant la crise iconoclaste, fixée après 785.

Dans notre hypothèse de travail, l'intégrité des figures deviendrait un premier témoignage archéologique de la situation dramatique que l'invasion islamique a provoquée pour les populations chrétiennes de la région, une situation qui déclencha la dépopulation des villes, mais principalement et en premier lieu celle du territoire¹⁹. Dans ce contexte, on

peut considérer comme significatif l'exemple du mont Nébo, toujours dans le territoire du diocèse de Madaba. Alors qu'aucune des églises du village du Nébo et de la vallée d'Ayoun Mousa fouillées jusqu'à présent ne montre de traces d'iconoclasme²⁰, la basilique de Moïse sur le sommet de la montagne a souffert de la fureur iconoclaste. Ainsi, tandis que le village et les églises ont été très vite abandonnées, le sanctuaire a continué d'être habité par les moines, qui ont restauré les dégâts causés aux mosaïques et ont pu poursuivre leur vie liturgique²¹. A Madaba, si le monastère dont faisait partie l'église des Apôtres, à l'extérieur de la ville, a été très vite abandonné, les mosaïques des autres églises ont été défigurées et ont fait l'objet d'une restauration afin que la vie religieuse ne connût pas d'interruption²².

Quand Umm er-Rasas-Kastron Méfaa a-t-elle été définitivement abandonnée et quand a pris fin la vie urbaine? L'examen de la mosaïque de Saint-Etienne peut nous aider à résoudre cette question. Dans la nef nord et aux abords de l'autel, cette mosaïque présente quelques restaurations occasionnelles, postérieures à la restauration nécessitée par la destruction iconoclaste. Tandis que cette dernière restauration a utilisée les mêmes tesselles des figures endommagées, les restaurations ultérieures ont utilisé des tessons communément appelés "omayyades", du même type que la céramique peinte que nous avons récupérée dans la couche de l'abandon de la ville, sous l'éboulement des édifices. Si l'on prend en considération: 1) la date de la mosaïque, 785; 2) l'intervention iconoclaste suivie de la restauration; 3) la réparation au moyen de tessons, nécessitée par un usage assez prolongé de l'église, on peut en déduire que cette céramique est certainement d'époque abbasside²³.

Conclusion

Après les trois premières campagnes, le témoignage archéologique nous porte à situer l'abandon de la ville d'Umm er-Rasas-Kastron Méfaa à l'époque abbasside. Il faut parler d'abandon et non de destruction, parce que nous n'avons pas jusqu'à présent rencontré de traces de destruction violente.

On doit penser à un exode dont il faut encore préciser les causes: religieuses, politiques, économiques, ou simplement naturelles, telles une épidémie?

¹⁸ A. Grabar, *L'iconoclasme Byzantin. Dossier archéologique*, 1957, p. 105.

¹⁹ E. Ashtor, *A Social and Economic History of the Near East in the Middle Ages*, London 1976 (ed. it. 1982), Chapter I.

²⁰ S. Saller-B. Bagatti, *The Town of Nebo*, Jerusalem 1949.

²¹ S. Saller, *The Memorial of Moses on Mount Nebo*, Jerusalem 1941, II, pl. 103, 109 f.

²² Cf. Piccirillo, *Chiese e Mosaici di Madaba*, Jerusalem 1989.

²³ E. Allia, "Nota sulla ceramica dello scavo di Umm er-Rasas", *LA*, 37, (1977) p. 221-231, tavv. 28-30.